

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Juillet-Août 2023

L'éditorial

Le temps des vacances, le choix des distractions

Bien chers fidèles,

S'il est légitime de prétendre à un repos pendant cette période estivale afin de détendre l'esprit sollicité pendant toute cette année, afin de reprendre les forces physiques parfois bien éprouvées par le rythme de nos journées et la cadence soutenue de nos vies, il ne faut pas oublier, et c'est une évidence qu'il convient de rappeler, que ce temps de vacances, comme tous les autres temps, appartient à Dieu.

Il convient de le rappeler parce que la détente engendrée par la libération des astreintes du labeur quotidien, la suppression de certains horaires, la réduction d'un certain nombre de contraintes, la nécessité de se détendre, de se distraire, la liberté qu'offre ce temps de repos, peuvent conduire l'âme au relâchement, au manque de vigilance, peut-être même au laisser-aller, ce qui la porterait inexorablement à se détériorer. Malheureusement le temps de vacances est bien souvent un temps où les âmes perdent pied, se délabrent même parfois, parce qu'elles ont cru que la détente de l'esprit et du corps, propice à ce temps, s'accompagnerait d'une absence de sollicitation au mal.

Nous pensons trop souvent en effet profiter d'un repos paisible sans contrariété. Mais c'est une méprise, une illusion, un leurre. Notre nature

est abîmée en raison des conséquences du péché originel. Il faut lutter, lutter toujours pour rester fidèle à Notre-Seigneur Jésus-Christ quelle que soit la saison, estivale ou hivernale, quelle que soit la période, scolaire ou vacancière. La vertu est quotidiennement mise à l'épreuve que nous soyons en vacances ou non. La nécessité du renoncement, renoncement à ses envies, renoncement à ses possessions, et surtout renoncement à soi, est toujours actuelle.

On pourrait même dire que le temps de vacances est un temps particulier de tentation au cours duquel l'attention doit être redoublée. Le monde est organisé aujourd'hui pour nous faire trébucher. Il nous faut veiller, veiller et prier « afin de ne pas entrer en tentation » comme nous le conseille notre Sauveur.

Il est donc plus que jamais nécessaire de rester vigilant, vigilant pour soi tout autant que pour les âmes dont nous avons la charge, et de discerner et choisir les activités qui conviendront à ce repos sans porter préjudice à notre sanctification.

Comment opérer ? En ne perdant pas de vue ce qui est essentiel à notre existence.

Dieu d'abord. Dieu premier servi ! Le temps des vacances est le temps d'enraciner davantage notre vertu de religion. C'est le temps opportun

pour se rendre en retraite spirituelle afin de se dépouiller des souillures accumulées. C'est aussi l'occasion de profiter du temps libre pour aller plus régulièrement à la Messe en semaine. Cette Messe en semaine permettra d'ailleurs la confession régulière, résolution souvent délaissée au cours des mois d'été et pourtant si essentielle afin de ne pas sombrer, essentielle à tous, à nos adolescents surtout.

On se souciera bien évidemment de la fragilité du regard dans les activités quelles qu'elles soient, nautiques ou maritimes entre autres. Il n'est pas normal d'imposer à ses adolescents de devoir baisser les yeux plusieurs heures durant, ou détourner constamment leur regard de ce qui se présente à leur vue afin de garder pur leur cœur, parce que l'indécence d'une plage, ou de tout autre lieu d'ailleurs, ne leur convient pas. Où est Dieu dans ces choix irréfléchis, égoïstes peut-être ?

La famille ensuite. Le temps de vacances est aussi le temps de favoriser la vie familiale et la vie sociale. À l'heure où la vie familiale tout autant que la vie sociale est de plus en plus délitée, ce souci devient primordial. Les vacances peuvent être le moment de prendre le temps de se retrouver en famille, de renouer des liens si nécessaires à la stabilité de chacun, à l'enracinement de tous dans une atmosphère reconfortante et bien souvent apaisante pour les hommes les plus timorés dans cette société qui tend si bien à nous déraciner.

À cette fin, nul besoin de loisirs coûteux, mondains, mais des activités qui permettent un véritable lien social, loin de l'individualisme que favorise notre société. Les sorties et balades en famille doivent être favorisées, les films doivent être exclus ou très occasionnels, les jeux de société préférés.

Les vacances peuvent aussi être le moment de converser avec l'entourage alentour, de le connaître si nous ne le connaissons pas, mais aussi de se faire connaître afin de rayonner dans sa foi. Les âmes délaissées sont bien plus nombreuses qu'on ne le croit et il arrive souvent qu'une attention aimable, une délicatesse, un sourire même apaise et encourage un cœur endolori, l'ouvre à la grâce. Loin des jugements impitoyables dont regorgent les réseaux sociaux, jugements téméraires et souvent trop hâtifs, nous prendrons le temps d'écouter, de rassurer et d'encourager, d'évangéliser aussi.

La croissance des vertus enfin. Fidèle à Dieu, enracinée dans une atmosphère familiale apaisante, l'ambiance est alors propice à l'exercice de la Charité. On pourra alors favoriser la générosité de nos enfants et développer ainsi en eux la vertu de force si déficiente aujourd'hui. Il faut donc encourager nos enfants à rendre service par une participation à l'entretien ou l'embellissement de la maison, sans récompense pécuniaire, mais pour l'honneur de servir, la joie d'un travail bien fait, exécuté jusqu'au bout. L'entretien d'un jardin, les travaux d'une maison permettront aisément d'atteindre cet objectif, l'aide dans différentes œuvres aussi.

Activités familiales, élan de générosité et de prière, voilà ce qui doit rééquilibrer nos vies trop tendues par un affairément trépidant qui nous asphyxie tout au long de l'année et qui doit, cet été, laisser place à un véritable repos, certes mérité, mais toujours chrétien.

Que Notre-Dame nous garde bien près du Cœur de son Fils pendant ces deux mois.

Abbé Gonzague Peignot +



Une distraction trop courante : les films. Quelques aspects à considérer

par M. l'abbé Basile du Crest

À l'approche des vacances estivales, où les longues soirées se prolongeront, et où à chacune d'elles se posera la question : « qu'est-ce que l'on fait ce soir ? », s'il est choisi le parti du film, il peut être opportun de relever quelques aspects au sujet de cette distraction. Sans prétendre tout dire sur la question, ces quelques réflexions nous éclaireront dans une certaine mesure sur l'attitude catholique à prendre face aux films.

Il n'y a pas lieu ici de dissuader qui que ce soit des films clairement mauvais (films contenant des scènes malsaines ou pire encore). Ce serait prêcher à des convertis. Il suffira de restituer les paroles de saint Paul : « qu'il n'en soit même pas question parmi vous ».

Mais au-delà de ces horreurs, qui n'ont pas lieu d'exister, les films ont leurs dangers, chacun à sa mesure. Comme tout ce qui est humain, le cinéma possède ses imperfections qu'il n'est pas superflu de mentionner, de montrer du doigt afin de s'en prémunir. D'autant plus que ces défauts ne font qu'empirer avec le temps, au gré de l'esprit du monde.

1 - « Il faudra rendre compte de toute parole inutile ».

C'est la vérité que nous enseigne Notre-Seigneur Jésus-Christ Lui-même. La moindre parole oiseuse sera jugée comme une perte de temps, temps qui nous avait été donné par Dieu pour Le connaître, L'aimer et Le servir. Alors quel jugement rigoureux recevrons-nous pour ces films regardés pendant des heures ?

Sous cet aspect, les séries sont très bien montées, et de ce fait sont une réussite technique. En effet la fin d'un épisode nous pousse à passer au suivant sans plus attendre. Et, il faut bien l'avouer, nous craquons, et l'épisode suivant est lancé dans la foulée du précédent. Mais au bout d'un moment, alors que nous nous sommes laissés prendre par cet engrenage sans fin, nous nous rendons compte que cela nous a mené jusqu'à des heures indues dans la nuit. Alors on finit quand même par se coucher pris de fatigue. Mais de bon matin, après le maigre repos résiduel, le lever est difficile et donc facilement repoussé à plus tard. Et quand par contrainte on est obligé de se traîner hors du

lit pour aller travailler ou aller en cours, le travail n'est pas, ne peut pas être fait correctement. Et les heures de sommeil perdues entraînent de nombreux manquements à nos différents devoirs d'état. Et combien plus quand cette mauvaise habitude se répète toutes les nuits. Rappelons-nous qu'aucune excuse n'aura lieu d'être au jour du jugement sur ce devoir non accompli.

2 - Le héros est-il notre héros ?

Dans chaque film, nous sont présentés les personnages que le réalisateur a voulu, et tels qu'il les a voulu. Malheureusement on ne peut pas dire qu'il y ait beaucoup de scénaristes catholiques, et encore moins qui soit convaincus de leur foi, la professant expressément dans leurs œuvres et y mettant en avant l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les réalisateurs vivent dans le monde en étant du monde, et par conséquent, ils sont pétris de son esprit, ils pensent « comme tout le monde ». Ils ne verront donc aucun mal à garder cet esprit dans les films qu'ils créent. C'est la vie de tous les jours pour eux qu'ils font transparaître dans leur réalisation.

Et c'est cependant le même monde dont nous nous prémunissons en refusant la mode, en refusant les écoles laïques à l'enseignement dépravé, en refusant les loisirs mondains, en bannissant de chez nous son esprit. Alors, à quoi bon en prémunir nos foyers à l'extérieur, si c'est pour le faire entrer à l'intérieur par le biais des films dans nos maisons ? Parce qu'il ne faut pas se leurrer, dans les films, les acteurs portent les vêtements des marques réputées, ils sont habillés vulgairement comme le monde, les femmes sont en pantalon, le langage est celui du monde, la pensée est celle qui est en vogue de nos jours.

Nous sommes toujours amusés par les films des années quatre-vingt, où les acteurs paraissent en chemise à gros carreaux, avec la coupe au bol et les grosses lunettes de soleil. Eh bien c'est qu'à l'époque, tout le monde s'habillait comme cela. La mode passait dans les films et par le fait qu'elle était dans les films, cela continuait à l'entretenir dans la vie réelle.

Mais l'habillement et la coiffure ne constituent que l'apparence. Car il est bien certain que, par le biais des films, sont distillées des idées, une façon de penser, une philosophie qui, quant à elles, sont aussi celles du monde.

Sans prétendre déceler un complot tramé dans l'ombre, et supposant que les réalisateurs actuels sont de bonne foi, il leur est répété sur tous les tons et tous les modes que chacun est libre, que la femme a un droit à l'avortement, que l'euthanasie est souhaitable pour les personnes en fin de vie, que les pratiques contre-nature ont leurs droits dans la société. Alors aborder tous ces thèmes dans leur film n'est pas quelque chose d'exceptionnel. C'est la continuité de toutes les questions actuelles, et dont malheureusement les réponses sont elles aussi dans l'actualité.

3 - « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es ».

À force de côtoyer cet esprit du monde, qui est tout l'opposé de l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on finit par s'attacher et, en fin de compte, à adopter l'esprit du monde tout douce-

ment, mais pas moins sûrement. Il ne faut donc pas s'étonner que même dans nos familles sont prônées toutes les libertés modernes.

Cela est facile à établir philosophiquement : « On aime ce que l'on connaît ». Or si notre connaissance tourne principalement autour des films que l'on a regardés, il ne faut pas s'étonner qu'on finisse par en aimer le contenu.

Nous avons bien plus besoin de ces bons exemples de pères de famille qui savent s'habiller correctement et s'endimancher le jour du Seigneur, qui font preuve d'une saine virilité et qui sont un modèle pour leurs enfants, de mamans dont la tenue sera empreinte d'une vraie modestie, qui enseignent à leurs enfants les premiers éléments d'une philosophie de bon sens, philosophie totalement perdue aujourd'hui par le monde, d'une vie familiale joyeuse et conviviale qui est tout l'inverse d'une vie de famille passée égoïstement devant un écran, fut-il commun.

Notre héros n'est pas un acteur, mais Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est Lui qui est la Voie, la Vérité, la Vie. C'est Son exemple que nous devons reproduire.



Credidimus Caritati

par M. l'abbé Simoulin

J'ai déjà évoqué ici cette étonnante réflexion du R.P. Calmel : « *Il aura fallu que j'arrive vers la fin de ma vie pour comprendre le rôle que joue la peur dans la vie des hommes.* » En fait, cela n'a rien de vraiment étonnant car, dans la mesure où nous avons conscience de nos limites et de notre insuffisance, il est naturel de craindre l'échec, l'humiliation, d'avoir peur de l'avenir, de la souffrance, de la mort... Bien des choses échappent au contrôle de notre volonté, et celui qui n'a peur de rien est un inconscient !

Mais il faut observer que ces peurs sont d'ordre naturel, et ne peuvent être surmontées que par une vie d'ordre surnaturel alimentée par la Foi ! Si la peur est donc si paralysante parfois, c'est en raison de la faiblesse de notre Foi. Croire

en Dieu... en la présence réelle... ne suffit pas ! Savoir que Dieu nous aime ne suffit pas... Il faut « croire » que Dieu nous aime. C'est en cela que se situe la perfection de notre Foi. Savoir est un acte de l'intelligence, et la science ne peut suffire à orienter une vie. Croire est un acte de toute l'âme en état de grâce... un acte théologique.

J'ai fait connaissance, il y a peu de temps, avec une sœur de la Providence à Montréal, Sœur Jean-Baptiste (1896-1950), surnommée « la petite Thérèse de Montréal ». Ses ouvrages ont eu, semble-t-il, beaucoup de succès au Canada, et j'ai retenu celui qu'elle a écrit en 1934 et qui s'intitule précisément : *La Foi en l'amour de Dieu*, dont il me plaît de vous citer quelques beaux passages :

« L'excellence d'une vertu se mesure au degré de relation qu'elle a avec Dieu et à l'efficacité des secours qu'elle nous prête pour atteindre notre fin dernière. Jugeons de l'excellence de la Foi en l'amour de Dieu, en établissant ses rapports étroits avec les trois vertus théologiques qui sont comme l'âme de la religion et dont l'héroïsme constitue - au jugement officiel de l'Église - la sainteté authentique de ses enfants.

La Foi en l'amour de Dieu n'est pas spécifiquement distincte de la Foi théologique dont nous recevons le germe au baptême. Elle en est plutôt l'épanouissement, la perfection ultime. Croire les vérités révélées et enseignées par l'Église, c'est bien, c'est indispensable : sans cette Foi, l'on n'est même pas chrétien. Mais ce n'est pas suffisant. La vertu théologique de Foi n'est pas d'ordre purement intellectuel. Pour devenir le principe de notre justification, il faut qu'elle soit une démarche initiale de toute l'âme vers Dieu. « *C'est en croyant de cœur, déclare le grand Apôtre, qu'on parvient à la justice* » (Rom. X, 10).

Que signifie cette expression si ce n'est que la Foi, adhésion de l'intelligence commandée par la volonté, réclame la participation active du cœur ? L'esprit n'est pas tout en nous. Il n'est pas le meilleur de nous-mêmes. Notre grande richesse, c'est notre cœur. Nulle part, dans l'Écriture, on ne voit que Dieu ait dit : « Donne-moi ton esprit ». Mais on y trouve cette douce parole : « *Mon enfant, donne-moi ton cœur* » (Prov. XXIII, 26). Or, c'est le rôle de la Foi en l'amour de livrer à Dieu et l'esprit et le cœur, dans la croyance aux vérités religieuses. Son but est d'assurer à l'âme cette « plénitude de Foi » par laquelle, au dire de saint Paul, « *on s'approche de Dieu avec un cœur sincère* » (Héb, X, 22).

Vous croyez aux mystères de la religion : c'est la part de l'esprit. Vous croyez à l'amour qui a inspiré ces mystères, comme la cause produit l'effet : c'est la part du cœur. Ainsi, pour que votre Foi soit complète et vous rende agréables au Seigneur, il faut qu'elle remonte au principe de tous les mystères, de toutes les vérités dogmatiques : à l'amour divin. L'amour de Dieu pour nous est la racine cachée de toutes ses œuvres, le sol mystérieux d'où germent, comme une magnifique floraison, tous ses vœux, toutes ses exigences sur chacun de nous.

C'est l'amour qui, nous ayant créés, a réalisé

l'Incarnation, inspiré la vie cachée à Nazareth, alimenté le zèle de notre bien-aimé Sauveur dans sa vie publique, soutenu son courage durant la Passion, inventé l'Eucharistie pour nous appliquer les grâces de la Rédemption et se perpétuer lui-même au milieu des hommes.

Le chrétien qui connaît l'amour du bon Dieu pour sa créature croit aisément, en dépit de l'apparence. Il ne comprend pas toujours, pas plus que l'enfant ne comprend sa mère lorsqu'elle lui dit qu'une étoile est plus grosse que la maison, mais il accepte avec paix et sécurité ce que la Foi lui enseigne, se répétant à lui-même : « Je crois à l'amour, qui a pu, qui a dû opérer cette merveille ».

Devant le rationalisme protestant négateur de la Présence réelle, Pascal s'écriait : « *Que je hais cette sottise ! si Jésus-Christ est Dieu, quelle difficulté y a-t-il là* » ? Ainsi, ne peut-on dire, en présence des vérités révélées : « Si Dieu nous aime, quelle difficulté y a-t-il là » ? Il suffit, en effet, d'être fidèle au bon sens et à la raison pour trouver naturel que l'amour divin, dans ses manifestations, surpasse l'amour humain et ne s'arrête devant aucune limite, puisque l'impossible n'existe point pour lui.

Écoutons Bossuet chanter, avec son habituel génie, l'excellence de la Foi en l'amour : « *Si l'homme* », dit-il, « *qui n'est que faiblesse, tente l'impossible pour contenter son amour, Dieu n'exécutera-t-il rien d'extraordinaire pour contenter le sien ? Disons donc pour toute raison, dans tous les mystères : Dieu a tant aimé le monde ! C'est la doctrine du Maître, et le disciple bien-aimé l'avait bien comprise. De son temps, un Cérinthe, un hérésiarque, ne voulait pas croire que Dieu eût pu se faire homme et se constituer la victime des pécheurs. Que lui répondit cet apôtre-vierge, ce prophète du Nouveau Testament, cet aigle, ce théologien par excellence, ce saint vieillard qui n'avait de force que pour prêcher la charité ? Que répondit-il à l'hérésiarque ? Quel symbole, quelle nouvelle confession de Foi opposa-t-il à son hérésie naissante ? Écoutez et admirez : « nous croyons, dit-il, et nous confessons l'amour que Dieu a pour nous ! » Croyons donc avec saint Jean, à l'amour d'un Dieu : la Foi nous paraîtra douce en la prenant par un endroit si tendre ».*

Dieu nous aime ! Voilà la grande vérité qui contient toutes les autres ! Quiconque la com-

prend ne tarde pas à tout comprendre. Tout dans la religion paraît infiniment raisonnable à l'esprit qui s'est pénétré de cette vérité que Dieu aime assez sa pauvre créature pour se pencher vers elle, pour la prendre et l'élever jusqu'à Lui, pour la presser tendrement sur son cœur de Père ! Sans doute, les mystères restent des mystères. Mais ils lui apparaissent comme des nécessités ; sans en connaître le comment, il en sait le pourquoi, parce que son Credo s'appuie sur la Foi en l'amour divin. L'objet intégral de la Foi, c'est Dieu. Or n'est-ce pas, en un sens, pécher contre la Foi que de se forger un Dieu à sa manière, un Dieu autre que celui de l'Évangile qui nous le montre tout bon, tout aimant ? L'âme qui ne croit pas à l'amour divin ou qui y croit faiblement ne saurait avoir qu'une Foi amoindrie, diminuée.

Rien ne blesse le cœur de notre Père céleste, comme de se voir méconnu dans sa bonté et dans son amour. Nous en avons une preuve dans la façon sévère dont fut traité le mauvais serviteur de l'Évangile, dépositaire d'une pièce d'or qu'il tenait de son maître. Entendez-le rendre compte de son dépôt : *Seigneur, dit-il, voici ta pièce d'or que j'ai gardée dans un linge ; car j'avais peur de toi sachant que tu es un homme exigeant. Le maître lui répondit : « Je te juge sur tes propres paroles, méchant serviteur », et il dit à ceux qui étaient là : « Ôtez-lui sa pièce d'or et donnez-là à celui qui en a dix ». - « Seigneur », lui dirent-ils, « il en a déjà dix ». - « Je vous le dis », reprit le maître, « on donnera à celui qui a déjà, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a » (cf. Luc 19, 11-27). Mystérieuse parabole dont le sens le plus pratique pour nous est bien celui-ci : l'idée que nous nous faisons de Dieu détermine son attitude à notre égard.*

Voyez cette âme qui ne croit pas vraiment à l'amour de Dieu. Elle porte dans ses relations avec lui un cœur resserré, timide, abattu, qui lui donne une attitude d'esclave plutôt qu'une liberté filiale et confiante. Là où tant d'autres trouvent leur affranchissement et leur joie, elle traîne servilement le joug du Seigneur qui lui pèse d'autant plus qu'aucun entrain spirituel ne vient en alléger le poids. Dans la crainte qui l'étreint à la pensée de la mort et du jugement, elle porte déjà la punition de l'injure qu'elle fait au bon Dieu en refusant de croire à sa tendresse. Comment l'amour pourra-t-il la récom-

penser, la couronner, si elle n'a pas voulu croire à l'amour ?

La Foi en l'amour peut seule établir entre l'âme et Dieu le contact spirituel qui est la vie même du culte intérieur auquel il a droit. Rappelez-vous cette femme de l'Évangile qui, mêlée à une foule compacte et souffrant d'un mal incurable, se disait intérieurement : *Si je puis seulement toucher la frange du vêtement de Jésus, je serai guérie. En réalité ce fut par sa Foi qu'elle le toucha et qu'elle obtint le miracle de sa guérison. Et Jésus demanda : Qui a touché mes vêtements ? Comme tous s'en défendaient, Pierre lui dit : Maître, ce sont les foules qui te pressent et t'écrasent. Mais Jésus reprit : Quelqu'un m'a touché, car je me suis rendu compte qu'une force était sortie de moi (cf. Luc 8, 43-46).*

Cette insistance du Seigneur resta une énigme pour les disciples, mais nous la comprenons bien. Nous savons quelle importante leçon elle renferme. Sur beaucoup d'âmes qui approchent Jésus, y en a-t-il beaucoup qui le touchent ?

La plupart des chrétiens traitent Jésus comme un être vague et abstrait devant lequel ils se prosternent froidement comme en présence d'une relique. Pourquoi cela ? C'est qu'ils n'ont pas une Foi bien vigoureuse. Ils ne paraissent pas savoir que Dieu les aime, ou bien ils n'y pensent jamais. On ne leur a guère parlé de cet amour qui s'adresse personnellement à chacun d'eux, qui les invite et qui veut leur donner le bonheur et la vie. On leur a bien enseigné la Foi en la présence réelle dans l'Eucharistie, mais c'est tout. Ils semblent ignorer que Celui qui est là, dans son tabernacle, possède un cœur palpitant de tendresse. Comment voulez-vous qu'ils viennent à Jésus comme on va à un ami ? Ils sont insensibles : toute leur religion consiste dans des pratiques extérieures dont ils s'acquittent tant bien que mal, trop souvent à la façon d'une corvée gênante.

Dire qu'il y a des milliers de chrétiens qui vivent de la sorte dans une religion d'amour ! N'ont-ils donc pas un cœur capable d'aimer ? Mais leur Foi est superficielle. Elle ne s'adresse pas à ce qu'il y a de plus intime, de plus profond et d'essentiel en Dieu : son amour pour tous les hommes ! Qu'une âme, désireuse de se sanctifier par l'amour, ignore l'amour de son Père céleste, cela n'est guère possible. Il faut donc

qu'elle se détermine à cultiver cette vertu de Foi en l'amour du bon Dieu à l'exemple de Thérèse de l'Enfant Jésus qui osait écrire : *Ô mon Jésus, c'est peut-être une illusion, mais il me semble que vous ne pouvez combler une âme de plus d'amour que vous n'en avez comblé la mienne.* »

Bien avant elle, le P. Faber avait fait une remarque analogue : « Il est de fait que, par une raison ou une autre, il est extrêmement difficile de persuader à quelqu'un ou de se persuader à soi-même que Dieu nous aime. Du moment où cette conviction est entrée dans notre esprit, une complète révolution s'opère dans notre âme ; tout nous apparaît sous un jour différent, nous avons de nouvelles lumières, des forces nouvelles ; des facultés, qui étaient tout à l'heure endormies en nous, s'éveillent et produisent de grandes choses ; nous devenons des hommes nouveaux : c'est comme une espèce de conversion. Quelque pieux, consciencieux, réguliers et dévots que nous ayons pu être auparavant, nous sentons que le changement qui s'est fait en nous nous a rendus tout autres ; nous sommes entrés dans une nouvelle voie, et désormais notre marche ne peut plus être la même. Mais un grand nombre d'hommes descendent au tombeau sans avoir compris d'une manière pratique le grand amour que Dieu a pour eux ; il y a toujours eu une lacune chez eux et ils seraient placés plus haut dans le ciel s'ils avaient connu sur la terre ce que le ciel leur a maintenant révélé. Un théologien dit que c'est une faiblesse commune aux saints eux-mêmes de ne pouvoir croire à la grandeur de l'amour que Dieu leur porte. »

Concluons avec un beau texte de Josef Pieper sur le même sujet : « Lorsque Dieu parle aux

hommes, il ne leur fait pas connaître des états de choses concrets, mais il leur ouvre son être propre. Tel est le contenu essentiel du message révélé : ce qui est destiné et offert aux hommes, c'est une participation à la vie divine.

Or, voilà que celle-ci est déjà réalisée, ce fait possédant une réalité dans l'unique mesure où il est exprimé par Dieu ; parce que Dieu le révèle, il est réalité. Le schéma selon lequel l'« Incarnation » se trouverait dès le début là, « d'une manière ou d'une autre », en tant que fait, et que la Révélation la manifesterait après coup, est erroné.

Au contraire, l'Incarnation de Dieu et la Révélation du Christ sont une seule et même réalité. Du côté du croyant, cela signifie que, tandis qu'il accepte comme vrai le message de Dieu se révélant lui-même, la participation à la vie divine qui y est annoncée se réalise vraiment pour lui, et lui est donnée en partage : en dehors de la Foi, il n'a aucune possibilité d'y avoir part. Le mot « communication » regagne ici sa signification originelle. La Révélation divine n'est pas divulgation d'un rapport sur le réel, mais « communication » de la réalité elle-même, laquelle rejoint le croyant, et le croyant seul.

Telle est l'unique réponse à la question « est-il bon pour l'homme de croire ? » En effet, si Dieu a vraiment parlé, il est bon de croire ; mais, bien davantage, c'est dans la Foi que se réalise exactement ce en quoi consiste précisément la bonté et l'accomplissement de l'être humain : lorsqu'il s'ouvre à la vérité dans une écoute confiante, alors non seulement il prend part à la « science » attestée par le divin, mais à sa vie même. » (Josef Pieper. *De la Foi*. Conclusion).



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Ont été régénérés par l'eau du Baptême :

- le 3 juin 2023 : **Alix** Biver ;
- le 17 juin 2023 : **Annaëlle** et **Gabriel** Grigolato ;
- le 18 juin 2023 : **Antoine** Peneranda ;
- le 24 juin 2023 : **Domitille** Flament, fille de M. et Mme Patrick Flament.

Ont reçu pour la première fois Jésus dans l'Eucharistie :

- le 4 juin 2023 : **Albane** du Fayet de La Tour, **Marie-Alix** Maury, **Rose-Anne** Millet.

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes qui se sont dévouées et investies de près ou de loin à la préparation, l'organisation ou la bonne marche de notre kermesse qui fut un véritable succès.

Une neuvaine de messes sera célébrée à toutes leurs intentions.

Rappel de quelques règles de modestie chrétienne

Dans notre vie quotidienne :

Il n'est en **aucun cas** permis de porter un vêtement indécent. L'indécence est un péché et cause de péché pour le prochain, dont une bonne part de la responsabilité et de la peine est à attribuer à celui qui en est la cause.

Ne peut certainement pas être appelée décente une robe qui laisse entrevoir le haut de la poitrine ou une robe qui ne couvre pas les genoux quand la personne est assise, ou qui laisse apparaître, soit par des fentes, soit par transparence, ce que la pudeur ne permet pas de montrer, c'est-à-dire les jambes au-dessus des genoux. La même chose doit être dite des vêtements - tant masculins que féminins - qui épousent la forme du corps.

A l'église :

En plus de ces règles générales, la visite d'une église requiert un habillement correspondant à la sainteté des lieux aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Le port d'un couvre-chef est de rigueur pour les femmes.

Chronique du mois de juin 2023

Après le Pèlerinage 2022 interrompu par la tempête, beaucoup de fidèles étaient désireux de retourner à Chartres, afin de marcher en esprit de pénitence et de réparation pour l'apostasie de notre pauvre pays de France. Pour les accompagner, M. l'abbé Peignot et le Frère Jean-François ont oublié la fatigue de la fin d'année, et ont chaussé les gros godillots, afin de soutenir par leur présence nos fiers marcheurs. Pas une goutte d'eau n'est venue rafraîchir ces courageux pèlerins, et le soleil a brillé tout au long de ces trois belles journées de chrétienté. Nul doute, pourtant, que le ciel a déversé sur leurs âmes, et sur toutes celles qui leur étaient unies, une tempête de grâces !

Pendant qu'une bonne partie de nos fidèles arpentaient les routes de la Beauce, ici, les prêtres se dispersaient dans tout le Sud, fidèles à l'injonction de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Allez enseigner toutes les nations ! » M. l'abbé Chabot à Castres, M. l'abbé Espi à Narbonne, M. l'abbé du Crest à Fanjeaux, pour remplacer le grand aumônier souffrant, et M. l'abbé Peron garde le troupeau aux Carmes.

Le mardi après la Pentecôte, discrètement, à 7h30, le bus des courageux pèlerins débarque sur le parking des Carmes tous ses passagers. Ils ont les traits tirés, et il y a de quoi, après trois jours de marche, et deux nuits compliquées dans un bus bien confortable, certes, mais qui ne vaut pas un bon matelas. Encore bravo pour votre courage, chers pèlerins, et, plus encore, merci ! Oui, merci, car tous, nous sommes redevables de ces grâces que vous êtes allés arracher au ciel par cette longue marche et ces rosaires récités sous le brûlant soleil. Comme le disait M. l'abbé Duverger, grand responsable de ce pèlerinage, c'est probablement dans ce pèlerinage qu'il faut voir les raisons de la survie, et même du développement de nos écoles et de toutes les œuvres de la Tradition, dans un milieu pourtant de plus en plus hostile. Encourageons-nous mutuellement à y participer encore plus nombreux l'an prochain, pour la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans notre pauvre pays de France.

Le dimanche suivant, trois petites filles reçoivent pour la première fois Jésus-Hostie. Le

jeudi qui suit, c'est justement la fête du Saint-Sacrement, ou Fête-Dieu. Ce nom peut surprendre, et pourtant comme il sonne juste. Monseigneur Lefebvre n'aimait-il pas à répéter : « Nous n'avons pas d'autre Dieu que Notre-Seigneur-Jésus-Christ ! » Or, Jésus-Christ est dans l'Eucharistie. Jésus-Christ est l'Eucharistie. Donc Dieu est l'Eucharistie, et nous n'avons pas d'autre Dieu que le Saint-Sacrement ! Nous comprenons alors pourquoi la réforme de la Messe par le pape Paul VI a été un drame sans précédent, et que Monseigneur Lefebvre a opposé son « Non possumus », conscient qu'en atrophiaient de cette manière la Messe, on touchait à l'essence même de la Foi catholique.

L'attachement au culte du Saint-Sacrement, beaucoup de fidèles ont pu en témoigner dans les rues de Toulouse, pour la procession solennelle du dimanche 11 juin. Il faut dire que les prédicateurs n'avaient pas lésiné, maniant parfois l'humour, comme M. l'abbé du Crest, à Castres, qui répéta deux fois : « C'est vraiment merveilleux, mes bien chers frères, parce que vous serez tous à Toulouse tout à l'heure pour la procession ! » ou M. l'abbé Peron : « Il n'y aura pas de Vêpres et de salut du Saint-Sacrement, puisque tous les fidèles seront à Toulouse pour la procession. ». M. l'abbé Chabot, lui, rappelle la puissance des processions juives dans l'Ancien Testament, qui avaient pourtant lieu sans cette arme hors-du-commun qu'est l'hostie consacrée, devenue corps et sang de Dieu. Si ces processions étaient si puissantes pour vaincre les ennemis, combien le Saint-Sacrement le sera davantage... Ergo... tous à Toulouse ! L'appel est suivi, le torrent de grâces est au rendez-vous...

Enfin, le 18 juin, les bonnes volontés répondent à un autre appel, celui du Général Emeric, pour organiser une kermesse extraordinaire, que tout le District de France nous envie. Les enfants se sont régalés, et le Seignadou remercie vivement les innombrables bonnes volontés pour leur dévouement impressionnant. Ah ! Qu'il fait bon de vivre dans cette petite chrétienté. Tâchons de l'élargir, non pas en dialoguant avec n'importe qui, mais en convertissant !

LE SEIGNADOU HISTOIRE



ARTICLE N°49

LES PERSÉCUTIONS

La deuxième année de la persécution, en l'an 304, on pouvait croire que l'Enfer tout entier s'était rué à l'assaut de l'Eglise. Un nouvel édit inspiré par Galère provoqua une vague de folie furieuse chez beaucoup de magistrats. Toutes les horreurs que l'imagination humaine puisse inventer, et que l'on verra ressurgir au cours des siècles, lors des guerres de religion au XVI^{ème} siècle lors de la Révolution Française, ou au XX^{ème} siècle dans les prisons soviétiques, ont été infligées à un très grand nombre de chrétiens, partout dans l'Empire. Vierges condamnées au lupanar, jeunes enfants torturés sous les yeux de leurs parents, hommes ou femmes écartelés, lacérés avec des griffes de fers, traînés sur des poteries brisées. Le prix de toutes ces cruautés revient au procureur d'Egypte, qui fit crucifier, de façon à les faire souffrir le plus longtemps possible, Timothée et Maura, un jeune couple qui venait tout juste de se marier. Ils mirent plus d'une semaine à mourir. Les païens eux-mêmes finissaient par être écœurés de toutes ces cruautés bestiales, et cachaient eux-mêmes les chrétiens, afin de les dérober à la police qui les traquait.

« En Arabie, raconte Eusèbe de Césarée, on tuait à coups de hache. En Cappadoce, on coupait les jambes. En Mésopotamie, certains furent pendus les pieds en haut, la tête en bas, et on allumait un feu dont la fumée les étouffait. Quelquefois on coupait le nez, les oreilles ou la langue. Dans le Pont, on enfonçait des pointes de roseau sous les ongles, tandis qu'à d'autres on versait du plomb fondu dans les parties les plus sensibles du corps. »

À Rome, où demeurait en ce temps-là Maximien, on procéda avec méthode, pour mieux traquer les chrétiens. D'abord, on plaça en évidence dans tous les lieux publics, jardins, forum, à tous les coins de rue et aux fontaines, des statues de divinités païennes. Qui-conque ne les saluait pas comme il convenait était suspect d'être chrétien. En quelques points de passage obligé, on mit au sol des croix de bois, que tout citoyen devait piétiner, sous peine de s'avouer disciple du Christ. Ces mesures portèrent leur fruit, et la liste des martyrs romains dans le Latium s'allongea de façon spectaculaire.

La traque s'avéra si efficace que bientôt, les prisons débordaient. On exécuta sommairement, sans aucune procédure pénale. Noyades, décapitations,

strangulations... Seuls quelques patriciens qu'on n'osa pas éliminer de la sorte eurent le privilège d'un semblant de procès. Parmi ceux-ci, la plus célèbre demeure la vierge Agnès. Agnès se trouvait devant les juges, accusée d'être chrétienne par un prétendant éconduit. Le magistrat, ému par la jeunesse et la beauté de la vierge, chercha à louvoyer, et s'appuya sur son jeune âge pour la traiter en irresponsable. Mais en fait de maturité, Agnès en possédait bien plus que ce que pensait le juge. « Jeune demoiselle, tu es bien trop jolie pour avoir envie de mourir sans avoir connu les joies du mariage. Allons, rentre chez toi. » Mais à la stupeur générale, Agnès répondit : « La fiancée fait affront à son bien-aimé en le faisant attendre ! Nul ne m'aura sinon celui qui, le premier, m'a choisie. Périssent un corps que peuvent aimer des yeux que je n'agrée pas. » Furieux de ce sang-froid qu'il juge insolence, le magistrat menace de la peine la plus infamante : le lupanar. « Si j'aime mon Dieu, je suis pure ; répond Agnès. Si je le touche je suis chaste. Si je le possède, je suis vierge. Le Christ ne perdra pas ma pudeur et ne me laissera pas sans secours. » Enfermée dans le lieu de débauche qui joutait le stade de Domitien, la jeune fille se trouva miraculeusement protégée de toute atteinte, par la présence de son ange gardien. Le juge modifia la sentence, et Agnès fut décapitée dans le stade de Domitien le 21 janvier 305. Sa dépouille fut rendue à ses parents qui l'ensevelirent sur la voie Nomentana. Sa sœur de lait, Emérencienne, surprise en train de prier devant la tombe de la martyre, fut lapidée sur place et rejoignit ainsi celle qu'elle aimait dans l'éternité.

Quelques semaines plus tard, une autre patricienne à la beauté remarquable fut décapitée : Aurélia Sotheris. Le juge, effaré par la splendeur de cette vierge de 16 ans avait, tout comme pour Agnès, vainement tenté de l'arracher à la mort. Pour briser la force de la noble Romaine, il avait osé lui administrer une paire de gifles retentissantes. En larmes, parce qu'elle était fière, et supportait difficilement l'humiliation infligée à une personne de son rang, elle répondit : « Frappe, frappe donc ! Ainsi tu me débarrasseras de cette odieuse beauté qui vous conduit tous au péché. » Elle fut suppliciée le 10 février 305. Saint Ambroise de Milan est son petit-neveu.

Ephéméride du mois de juillet 2023		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES MONTREAL		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		<i>En semaine, possibilité d'une seconde messe : se renseigner.</i>		CASTRES	FANJEUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
sam. 1	Fête du Très Précieux Sang de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, rouge 1^{er} samedi du mois</i>	16h00 : abbé du Crest	7h45 et 11h30 10h45 : activités du 1er samedi	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 2	V ^{ème} Dimanche après la Pentecôte Solennité des Saints Pierre et Paul <i>2^{ème} classe, rouge</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	10h00 (cérémonie des prises d'habit)
lun. 3	Saint Irénée, Evêque et Martyr	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 4	De la férie	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mer. 5	Saint Antoine-Marie Zaccaria, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00
jeu. 6	De la férie	11h00	7h15 et 11h30		8h00
ven. 7	Saints Cyrille et Méthode, Evêques et Confesseurs <i>1^{er} vendredi du mois</i>	11h00	7h15 et 11h30 18h30 : Heure sainte		8h00
sam. 8	Sainte Elizabeth, Reine de Portugal, Veuve	11h00 16h00 : abbé Delmotte	7h15 et 11h30		8h00
dim. 9	VI ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé du Crest	8h30
lun. 10	Saints sept frères Martyrs, et Saintes Rufine et Seconde, Martyres	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 11	De la férie <i>mémoire de Saint Pie I^{er}, Pape et Martyr</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mer. 12	Saint Jean Gualbert, Abbé <i>mémoire des Saints Nabor et Félix, Martyrs</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
jeu. 13	De la férie	11h00	7h15 et 11h30		8h00
ven. 14	Saint Bonaventure, Evêque, Confesseur et Docteur	11h00	7h15 et 11h30		8h00
sam. 15	Saint Henri, Confesseur	11h00 16h00 : abbé Chabot-Morisseau	7h15 et 11h30		8h00
dim. 16	VII ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00 : 1 ^{ère} messe de M. l'abbé Pierre de Cacqueray	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 17	De la férie <i>mémoire de Saint Alexis, Confesseur</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 18	Saint Camille de Lellis, Confesseur <i>mémoire de Sainte Symphorose et de ses sept fils, Martyrs</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mer. 19	Saint Vincent de Paul, Confesseur		7h15		8h00
jeu. 20	Saint Jérôme Emilien, Confesseur <i>mémoire de Sainte Marguerite, Veuve et Martyre</i>		7h15		8h00
ven. 21	Saint Laurent de Brindes, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Sainte Praxède, Vierge</i>		7h15		8h00
sam. 22	Sainte Marie-Madeleine, Pénitente	16h00 : abbé Espi	7h15		8h00
dim. 23	VIII ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 24	De la férie <i>mémoire de Sainte Christine, Vierge et Martyre</i>		7h15		8h00
mar. 25	Saint Jacques le Majeur <i>mémoire de Saint Christophe, Martyr</i>		7h15		8h00
mer. 26	Sainte Anne, mère de la Bienheureuse Vierge Marie		7h15		8h00
jeu. 27	De la férie <i>mémoire de Saint Pantaléon, Martyr</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
ven. 28	Saints Nazaire et Celse, Martyrs, Saints Patrons du diocèse de Carcassonne <i>1^{ère} classe</i>	11h00	7h15 et 11h30 14h00 : messe de mariage		8h00
sam. 29	Sainte Marthe, Vierge <i>mémoire des Saints Félix, Simplicien, Faustin et Béatrice, Martyrs</i>	11h00 16h00 : abbé Delmotte	7h15 et 11h30 14h00 : messe de mariage		8h00
dim. 30	IX ^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Chabot-Morisseau	8h30
lun. 31	Saint Ignace de Loyola, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00

Ephéméride du mois de août 2023		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES MONTREAL		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		<i>En semaine, possibilité d'une seconde messe : se renseigner.</i>		CASTRES	FANJEUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
mar. 1	De la férie	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mer. 2	Saint Alphonse Marie de Liguori, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Saint Etienne 1^{er}, Pape et Martyr</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
jeu. 3	De la férie	11h00	7h15 et 11h30		8h00
ven. 4	Saint Dominique, Confesseur <i>1^{er} vendredi du mois</i>	11h00	7h15 10h00 : cérémonie des professions religieuses des Sœurs de Fanjeaux	18h00 : abbé Espi	pas de messe
sam. 5	Dédicace de Sainte Marie-aux-Neiges <i>1^{er} samedi du mois</i>	11h00 16h00 : abbé du Crest	7h15 et 11h30	18h00 : abbé Espi	7h15
dim. 6	Transfiguration de Notre Seigneur	9h30	8h00 10h00 : 1ère messe de M. l'abbé Vianney Chardon	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 7	Saint Gaëtan de Thienne, Confesseur <i>mémoire de Saint Donat, Evêque et Martyr</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 8	Saint Jean-Marie Vianney, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mer. 9	Vigile de Saint Laurent <i>mémoire de Saint Romain, Martyr</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
jeu. 10	Saint Laurent, Martyr	11h00	7h15 et 11h30		8h00
ven. 11	De la férie <i>mémoire des Saints Tiburce et Suzanne, Martyrs</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
sam. 12	Sainte Claire d'Assise, Vierge	11h00 16h00 : abbé Espi	7h15 11h00 : messe de mariage		8h00
dim. 13	XI^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 14	Vigile de l'Assomption <i>mémoire de Saint Eusèbe, Confesseur</i>	11h00	11h30		8h00
mar. 15	Assomption de la Très Sainte Vierge <i>fête d'obligation</i> <i>1^{ère} classe, blanc</i>	9h30	8h00 et 10h00 18h00 : Procession et Salut du TSS	10h00 : abbé Espi	8h30
mer. 16	Saint Joachim, père de la Bienheureuse Vierge Marie, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00
jeu. 17	Saint Hyacinthe, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00
ven. 18	De la férie <i>mémoire de Saint Agapit, Martyr</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
sam. 19	Saint Jean Eudes, Confesseur	11h00 16h00 : abbé Peron	7h15 et 11h30		8h00
dim. 20	XII^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 21	Sainte Jeanne de Chantal, Veuve	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 22	Fête du Cœur Immaculé de Marie <i>mémoire des Saints Timothée, Hippolyte et Symphorien, Martyrs</i>	11h00	7h15 et 11h30 15h00 : messe de mariage		8h00
mer. 23	Saint Philippe Bénéti, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00
jeu. 24	Saint Barthélémy, Apôtre	11h00	7h15 et 11h30		8h00
ven. 25	Saint Louis, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00
sam. 26	De la Sainte Vierge au samedi <i>mémoire de Saint Zéphyrin, Pape et Martyr</i>	11h00 16h00 : abbé Peignot	7h15 et 11h30		8h00
dim. 27	XIII^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Delmotte	8h30
lun. 28	Saint Augustin, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de Saint Hermès, Martyr</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mar. 29	Décollation de Saint Jean-Baptiste <i>mémoire de Sainte Sabine, Martyre</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
mer. 30	Sainte Rose de Lima, Vierge <i>mémoire des Saints Félix et Adaucte, Martyrs</i>	11h00	7h15 et 11h30		8h00
jeu. 31	Saint Raymond Nonnat, Confesseur	11h00	7h15 et 11h30		8h00
ven. 1	De la férie <i>1^{er} vendredi du mois</i> <i>mémoire de Saint Gilles, Abbé, et les douze Frères Martyrs</i>	11h00	7h15 et 11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé du Crest	8h00
sam. 2	Saint Etienne, Roi, Confesseur <i>1^{er} samedi du mois</i>	11h00 16h00 : abbé Peron	7h15 et 11h30 10h45 : activités du 1 ^{er} samedi	18h00 : abbé du Crest	8h00
dim. 3	Saint Pie V <i>mémoire du XIV^{ème} dimanche après la Pentecôte</i> <i>1^{ère} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé du Crest	8h30